Zeitschrift: Neue Schweizer Rundschau
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: - (1927)
Heft: 1

Artikel: Quelques sonnets
Autor: Rossel, Virgile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-758208

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques sonnets

Par Virgile Rossel

L'HEURE ÉTERNELLE

J'habite la maison sonore de la vie
Où la haine et l'amour, la joie et la douleur,
L'abnégation sainte et la hideuse envie
Distillent tour à tour le poison ou la fleur.

A son destin minable et tragique asservie,
Mais se leurrant encor d'un lendemain meilleur,
La vieille humanité s'élance, inassouvie,
A travers ses tombeaux pour la course au bonheur.

Je vois s'évanouir l'illusion charnelle :
Mes cheveux ont blanchi, mon cœur est las, mes yeux
Se ferment . . . Va dormir où dorment les aïeux,

Dans la grande patrie et dans l'heure éternelle !
Plus de vains songes près de vous, et plus de bruit,
Compagnons du silence et frères de la nuit !

QUAND MÊME

J'ai jeté le manteau de Noé sur la vie,
Car elle offense en moi ma raison et mon cœur ;
Et je nourris contre elle une sourde rancœur
Pour tout ce qu'elle gâche ou qu'elle crucifie.

Je l'exècre souvent, parfois je la défie,
Tel le joug ou le fer d'un ennemi vainqueur;
Elle me brave alors d'un sourire moqueur
Et me fait mieux sentir sa force et ma folie.

O sa face ambiguë et son souffle puissant!
J'ai son poison et j'ai son amour dans le sang:
Je la cherche et la fuis, je la crains et l'adore.

Et voici, malgré tout, son charme emplit mes yeux:
Comment lui résister, quand le matin arbore
Les drapeaux du soleil qui flambent dans les cieux?

L'ÉPERVIER

Des visages aimés penchés sur moi, l'air grave ...
Hier encor, c'était la prompte guérison,
Et l'espoir agitant sa verte frondaison
Devant moi, je sentais mon vieux cœur calme et brave.

Aujourd'hui, je ne suis plus qu'une triste épave
Roulée au gré du flot vers le noir horizon;
Une bise glacée entre dans la maison;
Comme un souffle de mort passe sur mon front have.

Les yeux sont sans regard et les lèvres sans voix,
Près de mon lit; on glisse en ombre autour de moi ...
La froide obscurité d'une nuit de décembre.

Au jardin, plus de pas crissant sur le gravier.
Les corridors muets. Pas un bruit dans la chambre, –
Le silence des nids quand passe l'épervier.